



Les Visites de Chantiers sont organisées par l'association **renaissance des cités d'europe**, en partenariat avec la **Mairie de Bordeaux**

Visite animée par Serge Nouel, Manoël Dorget, Muriel Queneuille et Thomas Bardin sous la présidence d'Anne-Marie CIVILISE.

Présentée par :

Louis Nicolas, architecte en chef des Monuments Historiques agence Michel Goutal  
Colette et Jacques Lestage, Association des Recherches Archéologiques Girondines  
Thierry Semenoux, expert-organier auprès de la DRAC  
Stéphane Robert, facteur d'orgue  
Alain Bounizrat, chef de chantier pour Entreprise Cazenave

## La Basilique Saint-Michel

En présence de :

Anne-Marie Civilise, présidente de renaissance des cités d'europe  
Fabien Robert, maire adjoint du quartier Saint Michel-Nansouty-Saint Genès



Photo Thomas Bardin

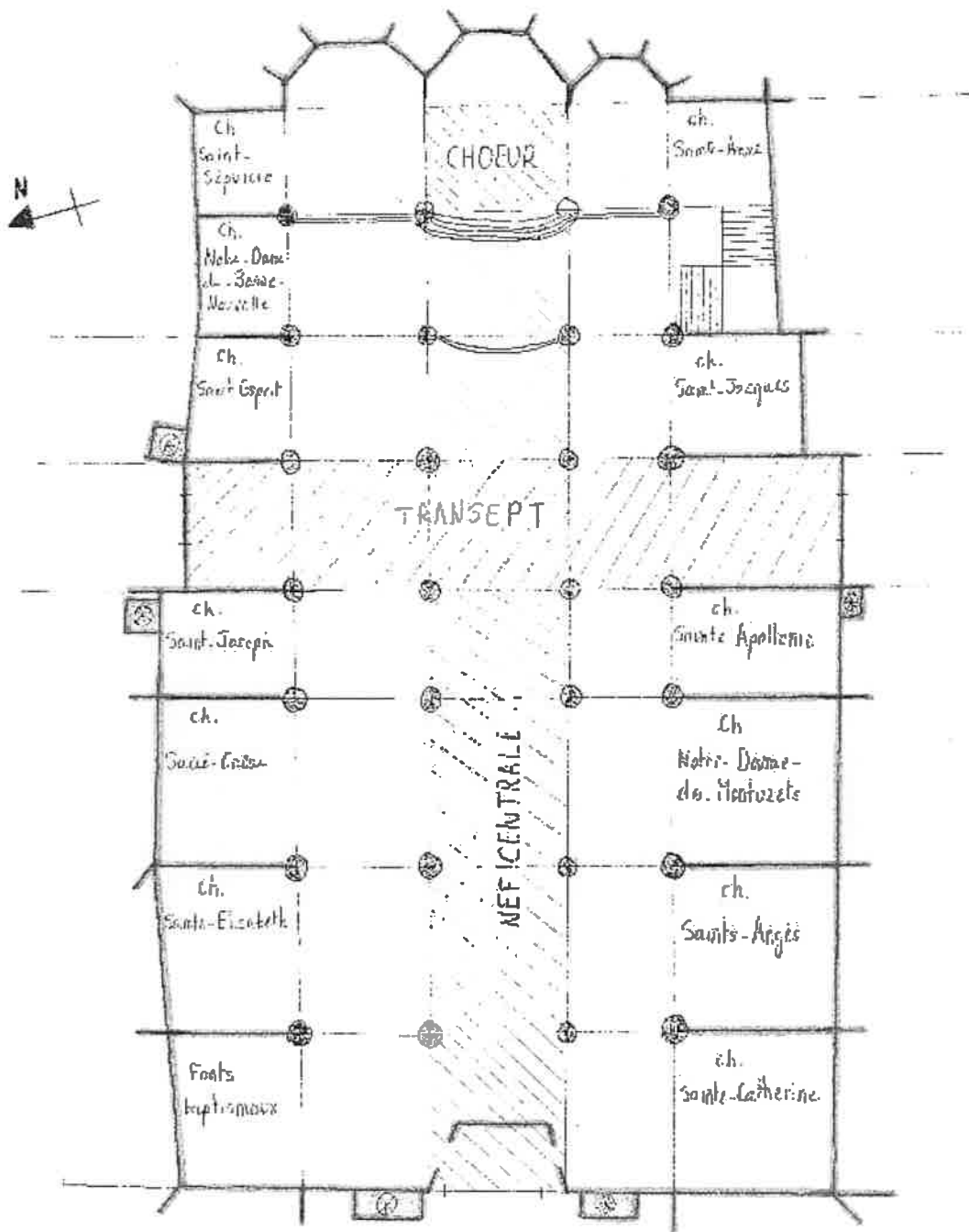
Mercredi 2 mars 2011

*Ancrée dans le quartier depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, la basilique Saint-Michel est, depuis quelques années, en cours de restauration immobilière et mobilière. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre de la politique municipale de Bordeaux, visant à réaménager et redynamiser l'ensemble du quartier Saint-Michel, soutenus et financés par la DRAC. Les Bordelais y sont attachés et se l'approprient un peu plus chaque jour en raison de son histoire, de sa valeur patrimoniale et de son architecture. Depuis peu, l'édifice est animé continuellement durant ses larges heures d'ouverture gérées par les bénévoles de l'association des Recherches Archéologiques Girondines.*

Anne-Marie CIVILISE  
Présidente

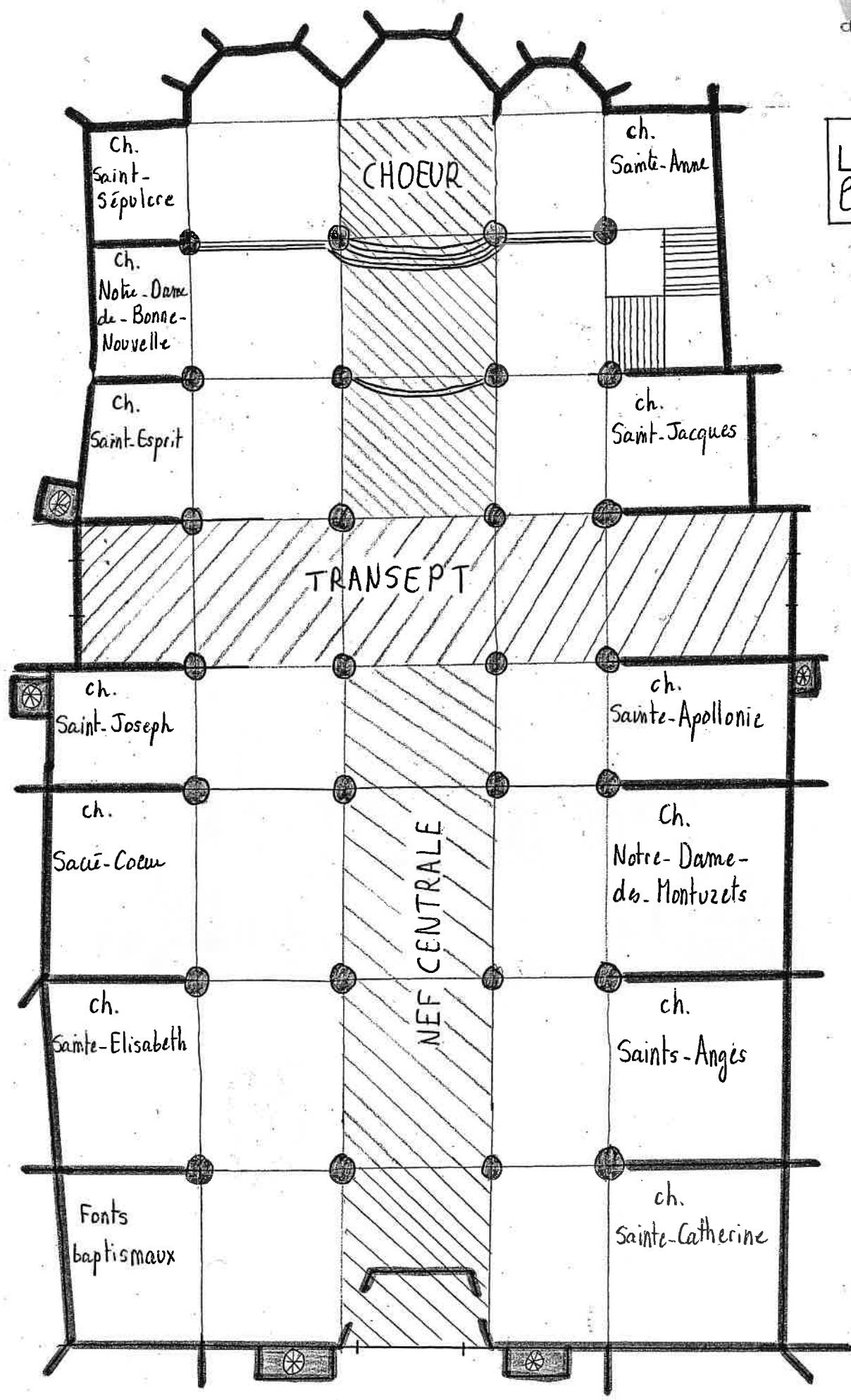
renaissance des cités d'europe 

6, rue Margaux - 33000 Bordeaux - Tel : 05 56 48 14 23 - Fax : 05 56 51 93 34  
E-mail : visiteschantier@renaissancedescites.org - www.renaissancedescites.org



Basilique Saint-Michel

BORDEAUX



L = 73 m  
P = 38 m

Plan Thomas Bardin



Les Visites de Chantiers sont organisées par l'association **renaissance des cités d'europe**, en partenariat avec la **Mairie de Bordeaux**

Visite animée par Serge Nouel, Manoël Dorget, Muriel Queneuille et Thomas Bardin sous la présidence d'Anne-Marie CIVLISE.

**Présentée par :**

Louis Nicolas, architecte en chef des Monuments Historiques agence Michel Goutal  
Colette et Jacques Lestage, Association des Recherches Archéologiques Gironnines  
Thierry Semenoux, expert-organier auprès de la DRAC  
Stéphane Robert, facteur d'orgue  
Alain Bounizrat, chef de chantier pour Entreprise Cazenave

## La Basilique Saint-Michel

**En présence de :**

Anne-Marie Civilise, présidente de renaissance des cités d'europe  
Fabien Robert, maire adjoint du quartier Saint Michel-Nansouty-Saint Genès



Photo Thomas Bardin

**Mercredi 2 mars 2011**

*Ancrée dans le quartier depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, la basilique Saint-Michel est, depuis quelques années, en cours de restauration immobilière et mobilière. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre de la politique municipale de Bordeaux visant à réaménager et redynamiser l'ensemble du quartier Saint-Michel, soutenus et financés par la DRAC. Les Bordelais y sont attachés et se l'approprient un peu plus chaque jour en raison de son histoire, de sa valeur patrimoniale et de son architecture. Depuis peu, l'édifice est animé continuellement durant ses larges heures d'ouverture gérées par les bénévoles de l'association des Recherches Archéologiques Gironnines.*

Anne-Marie CIVLISE  
Présidente

**renaissance des cités d'europe** 

6, rue Margaux - 33000 Bordeaux - Tel : 05 56 48 14 23 - Fax : 05 56 51 93 34  
E-mail : [visiteschantier@renaissancedescites.org](mailto:visiteschantier@renaissancedescites.org) - [www.renaissancedescites.org](http://www.renaissancedescites.org)

La basilique Saint-Michel telle que nous pouvons la voir aujourd'hui a été construite à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle a remplacé une petite église romane, elle-même édifiée sur l'emplacement d'un oratoire carolingien. Des fouilles archéologiques effectuées en 1853 ont permis de découvrir les restes d'une abside et de deux absidioles en pierre de petit appareil alternant avec des assises de briques. D'autres travaux réalisés un peu plus tard ont mis en évidence des vestiges d'un transept et l'amorce d'une nef unique qui ont été datés du XII<sup>e</sup> siècle. En 1149 le don d'un terrain par Dame d'Olezons a permis d'agrandir l'édifice vers l'ouest. La paroisse est créée en 1174. Du premier édifice roman, il ne reste plus rien. Vers 1350, l'édification d'un nouveau lieu de culte s'avère nécessaire en raison de l'accroissement démographique et du développement économique du quartier Saint-Michel. Ce faubourg, principalement voué au commerce et à l'artisanat, est désormais inclus dans la ville par la construction de la troisième enceinte fortifiée de Bordeaux à partir de 1280.

En 1357 (selon les témoignages les plus anciens) commence la construction des trois chapelles axiales du chœur et, peut-être, celle des chapelles sud. Entre 1350 et 1450, seuls le chœur et les croisillons du transept sont bâtis. Les travaux avancent lentement dans le contexte de la guerre de Cent ans et des épidémies récurrentes de peste. Une inscription dans le mur d'angle sud-est, datée de 1384, témoigne de legs pour l'édification.

Il faut attendre 1462 et la venue du roi de France Louis XI (1423-1483) à Bordeaux qui avait mis le royaume sous la protection de l'archange pour que le chantier retrouve son élan. Louis XI fait aussi installer un collège de chanoines (1466) et quelques confréries au sein du bâtiment culturel. En 1464, le chantier est placé sous la direction d'un maître-maçon saintongeais Jean Lebas dont le fils termine, en 1486, l'élévation des deux travées orientales de la nef.

A la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la nef était achevée ainsi que l'aménagement des chapelles et du chœur. Attribuées à des confréries (Jacquets) ou à des corporations (mariniers, charpentiers, etc.) les chapelles ont été décorées aussi par les grandes familles locales (Ferron, Mons, etc.). Le style reste résolument gothique flamboyant malgré le contexte de la Renaissance du « Beau XVI<sup>e</sup> siècle ».

Des réfections et des réparations importantes ont été nécessaires au cours des siècles pour conserver l'édifice. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle les voûtes du chœur et le transept ont été reconstruits. En 1858-1865, un très important chantier dirigé par Charles Burguet remonta les piliers du chœur et tous les voûtements des bas-côtés, du vaisseau principal et de la croisée du transept.

La basilique Saint-Michel est riche de très nombreuses œuvres d'art : sculptures sur pierre ou sur bois, tableaux, vitraux, ferronneries, orgues, etc. Trois œuvres sculptées du XV<sup>e</sup> siècle : les statues de Saint-Jacques (actuellement au Musée d'Aquitaine) et de sainte-Ursule, une déposition de croix retiennent l'attention. Le début de la Renaissance (autour de 1520-25) est représenté par le retable de la chapelle Saint-Jacques et par le portail nord qui constituent deux témoignages majeurs de cette époque en Aquitaine.

Le XVII<sup>e</sup> siècle voit la mise en place d'imposants retables dont le plus représentatif est celui de la chapelle Saint-Jacques. La plupart des toiles peintes de la basilique datent aussi de ce siècle, dont des copies d'œuvres de Simon Vouet et de Guido Reni.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle rassemble un important ensemble : chaire, ferronneries et orgues. La chaire de Feyneau (1753) est l'une des plus remarquables de l'époque. Les ferronneries fermant les huit chapelles de la nef ont été produites entre 1751 et 1765 par des ateliers majeurs de Bordeaux : Kauzac, Geoffrait, Perrain, Dumaine et Laporte. Le buffet de l'orgue de nef a été dessiné par l'architecte Alary et construit de 1762 à 1765 par Cessy et Audebert. Les grandes-orgues, l'instrument même, sont l'œuvre de l'organiste Micot et comprennent 41 jeux pour 3 claviers et 1 pédalier.

Du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut mentionner les sculptures de Coeffard de Mazerolles et de Prévot, le retable de la chapelle Notre-Dame des Montuzets (de Corcelles).

Les vitraux de la basilique datent des XVI<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ils sont à remplage flamboyant (armature en pierre d'une rosace ou d'une fenêtre). Deux d'entre eux, le remplage d'un troisième et cinq fenestrelles ont été posés autour de 1520. Ils constituent le plus bel ensemble du XVI<sup>e</sup> siècle dans la région Aquitaine. En 1940 deux bombardements, l'un allemand, l'autre

anglais, endommagèrent fortement la plupart des vitraux qui étaient principalement du milieu du XIXe siècle, dus aux ateliers de Maréchal et Villiet. En 1955, quatre ateliers de maîtres verriers, tous parisiens, furent sélectionnés pour poser de nouveaux vitraux. Sous la direction de Max Ingrand, Pierre Gaudin, Gérard Lardeur, Pierre-Henri Couturat associé à l'atelier Daumont-Tournel créèrent un ensemble exceptionnel, très représentatif de l'art du vitrail dans les années 1960.

Le 1<sup>er</sup> avril 1903, d'après un bref apostolique, l'église devient basilique mineure. Rappelons qu'une basilique mineure est une église honorée par le Pape en raison de son rôle ou d'événements particuliers (miracle, lieu de pèlerinage...).

L'édifice présente une longueur de 73 mètres sur 38 mètres de large et 23 mètres d'élévation. Le plan est en croix latine à triple vaisseaux. La nef assemble quatre travées sous voûte d'ogive oblongue, de même que les bas-côtés. Elle est croisée d'un large transept à trois travées. A l'est du chœur, sont disposées trois absidioles de formes polygonales. Il faut noter que des dissymétries affectent le plan des travées et la linéarité du mur nord. Elles sont liées à des changements de plans pendant l'édification et à la présence des vestiges de l'ancienne église romane pendant le chantier.

#### Le clocher de Saint-Michel ou la Flèche :

Jean Lebas bâtit le campanile (la tour-clocher ou flèche), dont les travaux durèrent vingt ans (1472-1492). A l'époque, il mesurait 107 mètres de haut soutenu par des contreforts et des pinacles et abritait un carillon de 22 cloches. Cette tour-clocher avait son importance pour scander la vie des habitants : elle sonnait le lever du soleil, les heures de travail et de repos, les principales fêtes de l'année, l'approche d'ennemis et des incendies.

La tour-clocher de Saint-Michel faillit être démolie par ordre du roi Louis XIV en 1675 car ce monument avait été à plusieurs reprises aux XVIe et XVIIe siècles le point de rassemblement des séditions bordelaises contre l'autorité royale.

En 1660, l'édifice souffrit de dommages provoqués par un tremblement de terre. En 1768, un ouragan emporta la flèche du campanile. Deux projets de restaurations de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, en 1769, et de Combes, en 1811, ne se réalisèrent pas par manque de moyens. Il fallut attendre 1861 pour que Paul Abadie (1812-1884) dirige les travaux de reconstruction de la flèche (1861-1869), en conservant le style gothique, et en consolidant la base de la tour.

Lorsqu'en 1791, le Directoire ordonna la suppression de l'ancien cimetière paroissial (l'actuelle place Meynard), on découvrit des corps momifiés (conservés grâce à la nature particulière du terrain argileux). Jusqu'en 1983, ils furent exposés au public disposés en cercle dans la salle basse de la flèche. Depuis, les « momies de Saint-Michel » ont été inhumées dans le cimetière de la Chartreuse.

La basilique Saint-Michel est classée monument historique depuis 1846 et est aussi classée au patrimoine mondial par l'UNESCO en 1998 dans le cadre des chemins français de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Photo Thomas Bardin

La croisée du transept  
et ses vitraux

#### Sources :

Sandrine Lavaud, atlas historique de Bordeaux, atlas historique des villes de France, Ausonius, Pessac

Paul Roudié (1975), L'activité artistique à Bordeaux en bordelais et en bazadais de 1453 à 1550, Presse Universitaire de Bordeaux

Ce magnifique retable est conservé sous les voûtes de la chapelle Saint-Joseph, dans laquelle nous accédons par une grille, datée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet espace a une superficie d'environ 48 mètres carré et une hauteur de 12 mètres. Nous pouvons admirer au nord une baie à deux lancettes qui est munie du vitrail installé dans les années 1950 par Pierre Gaudin.

Le retable (illustration page 10) :

D'après les études de Paul Roudié (ancien chercheur au CNRS), le retable fut bâti vers 1525 d'après la commande d'un marchand nommé Dalguet sous la maîtrise d'œuvre de Thomas Macip.

En effet, nous pouvons apercevoir la signature de Dalguet sur le retable de Saint-Joseph sur ce mobilier d'un style renaissant italien.

La partie supérieure du retable en pierre est composée de trois statues de grandeur nature. Au centre, il y a la Vierge tenant l'enfant Jésus. A gauche, Sainte-Catherine tenant ses instruments de supplice (roue et épée). Enfin, à droite, Sainte-Barbe, patronne des artilleurs et ingénieurs, reconnaissable à la tour (à la gauche de sa tête) et le livre qu'elle tient dans sa main droite.

De nombreuses têtes de morts ornent l'ensemble du retable, ce qui laisse croire que c'est une chapelle d'ordre funéraire.

Les bas-relief de la partie inférieure du retable ont été découverts en 1840 et proviennent de la chapelle Saint-Jean de la basilique Saint-Michel. Déplacés et reposés dans le rectangle mouluré du retable au XIX<sup>e</sup> siècle, ces neuf panneaux d'albâtres datent du XVI<sup>e</sup> siècle et sont classés au titre des Monuments Historiques depuis 1846.

Il y a huit statues originelles en pierre, et une qui est plus récente en plâtre (celle qui est tout à droite), toutes d'une blancheur naturelle.

Ainsi, de gauche à droite, les scènes :

- Saint-Jean le précurseur
- L'Annonciation
- La Naissance de l'enfant Jésus
- L'Adoration des Mages
- La Résurrection
- L'Apparition de Jésus
- L'Assomption de la Vierge
- L'Adoration de la Vierge
- Statue moderne en plâtre

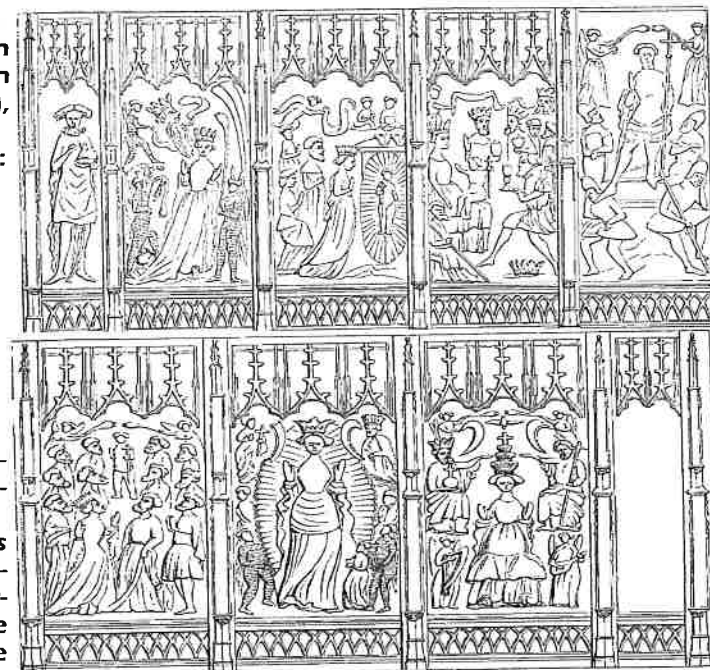
En 1983, sept panneaux ont été volés mais deux ont été récupérés récemment par la Mairie de Bordeaux. Quatre panneaux sont aux mains d'un collectionneur privé ne souhaitant pas les redonner. C'est pourquoi, l'Institut Ausonius les étudie pour en faire des copies en plâtre afin de redonner au retable son caractère originel.

La restauration :

Avant l'intervention, on constatait beaucoup d'amas de poussière et de suie grasse sur le retable et aussi des destructions ou des chutes d'éléments sculptés.

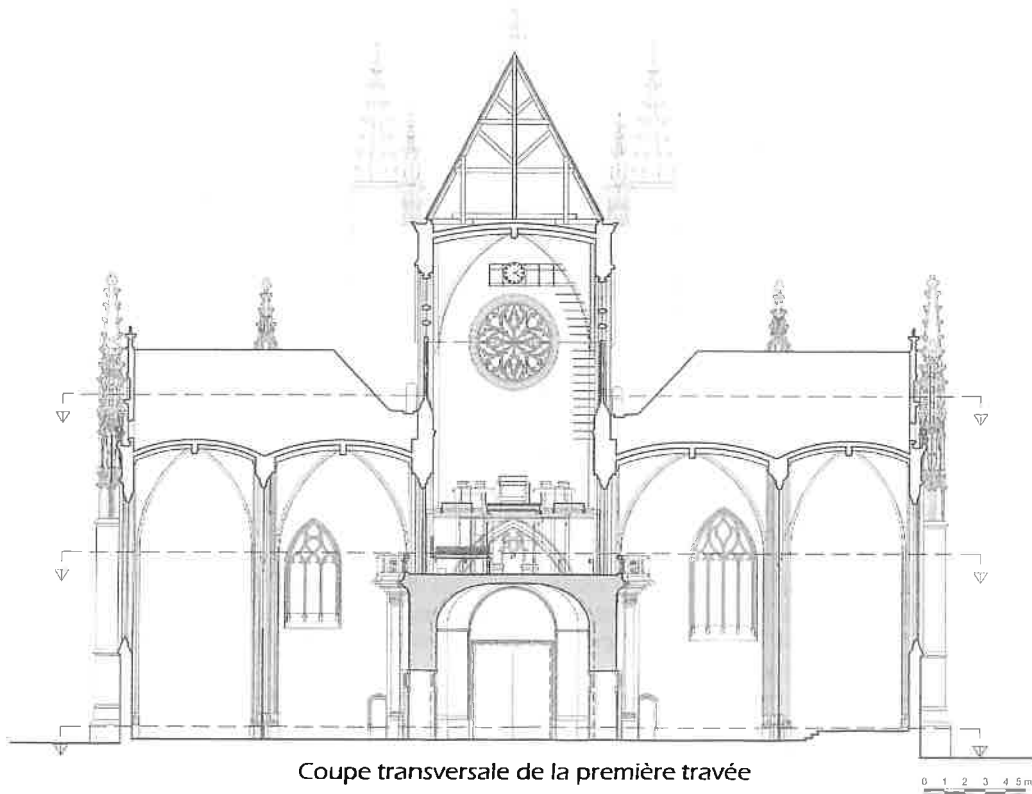
C'est pourquoi, il était impératif de restaurer cet ensemble d'une grande qualité artistique d'où des projets de restaurations décidés par le cabinet Goutal en octobre 2007 :

- Dépoussiérage et nettoyage.
- Rejointement et recollage des parties détachées ou fendues.
- Installation d'un détecteur contre le vol.

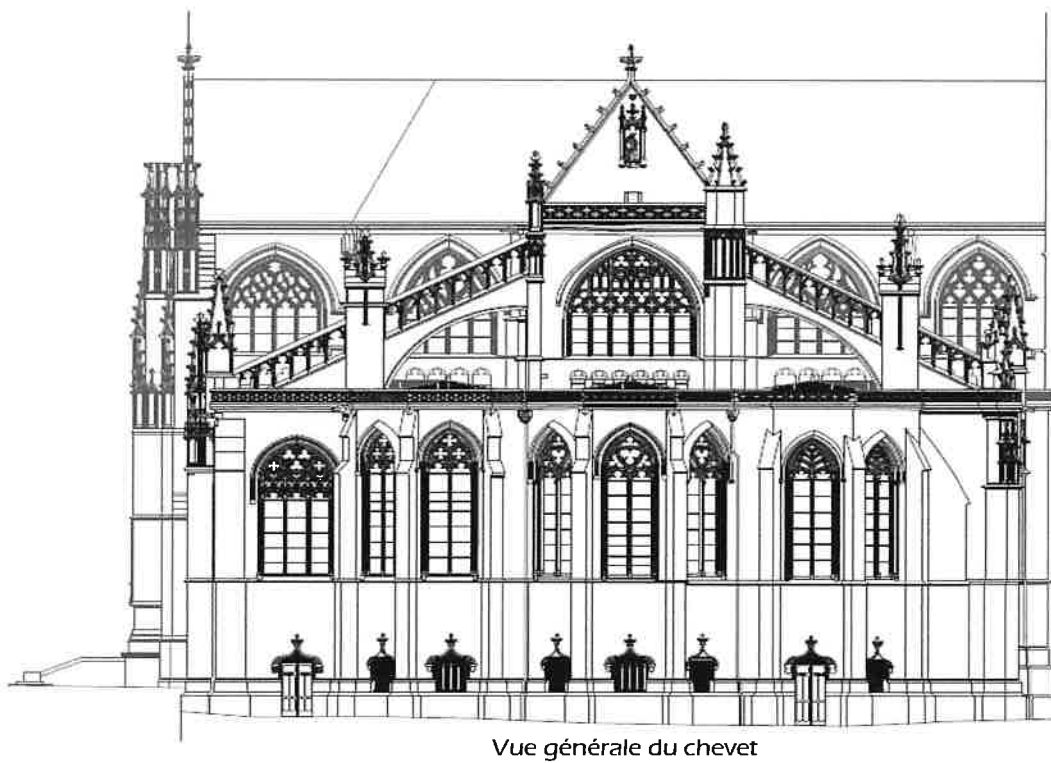


Crédit Louis Nicolas

Détail des neuf panneaux



Crédit: Louis Nicols



Crédit: Louis Nicols



**La tribune de l'orgue et le chevet**  
Thomas BARDIN, d'après le dossier de l'agence Goutal

L'instrument est construit par Nicot en 1768. Après modifications et agrandissements, il est entièrement reconstruit par Merklin en 1827, en gardant tout de même la façade du buffet.

Le buffet est la seule partie qui ait été conservée jusqu'à nos jours. La façade en chêne n'était pas peinte dans son ensemble. Cependant, d'après des sondages archéologiques, l'effet global devait être polychrome. Les sculptures étaient en grande partie dorées et les visages avaient reçu des carnations. Les cinq tourelles du buffet sont réparties de manière décroissante de l'extérieur vers le centre afin de dégager la rose occidentale. La partie basse du positif en surplomb mord sur le haut de la tribune et forme un cartouche au-dessus de la porte monumentale.

La tribune a été construite pour l'instrument de 1765 par l'Architecte Alary dans un style Louis XV sobre. Elle est suffisamment profonde pour laisser une coursière (dallée) à balustrade pierre au pied de l'instrument et pour servir de grand tambour derrière le portail Ouest. Le décor de la tribune alterne des pilastres ioniques chargés de guirlandes, redans et tables rectangulaires.

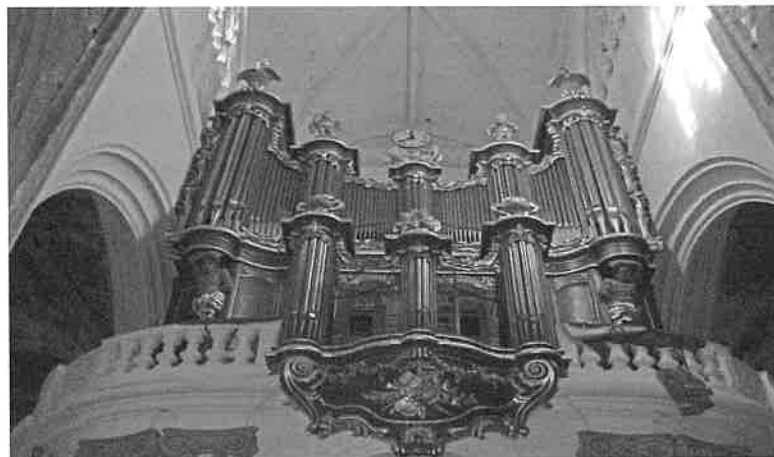


Photo Thomas Bardin

L'orgue et son ensemble

La restauration de l'instrument proprement dite a été précédée d'une remise en état du buffet et de la tribune (parties en bois et en pierre) entreprise en différentes phases depuis une dizaine d'années. Elle a été accompagnée de travaux sur la maçonnerie de la travée, de façon à rendre à l'instrument un environnement satisfaisant préalable à sa repose.

**1) Travaux sur la maçonnerie:**

- A l'extérieur, des remplacements de pierres, des ragréages, des reprises de joints et des colmatages ont été effectués pour éviter toute infiltration ;
- A l'intérieur, il a été procédé à un *brossage-aspiration* pour enlever écailles de badigeon et poussière et à une *nébulisation-aspiration* pour les parties les plus sales et abîmées. Des compresses de carbonate d'ammonium ont éliminé les traces d'oxylate et patines claires avec fixatifs ont été appliquées sur les tâches restantes afin d'harmoniser les teintes ;
- Les vitraux ont également été nettoyés, quelques calfeutrements opérés et un large chéneau en tôle installé sous les deux baies et la rose.

**2) Travaux sur l'instrument:**

- Dépose des 2400 tuyaux (bois et métal) et restauration en atelier ;
- Restauration des soufflets et installation d'une turbine moderne ;
- Remplacement des canalisations d'arrivée d'air ;
- Remplacement des claviers en ivoire par des touches en os ;
- Réfection complète de toute la partie électrique.

Quant au chevet, cette partie correspond à l'extrémité de l'église du côté du maître-autel, vue de l'extérieur (voir l'illustration p.6).

Celui de la basilique Saint-Michel a été restauré entièrement, de 2005 à 2010, afin qu'il contribue à l'éclat extérieur de l'édifice. Il a d'abord été diagnostiqué dans une *étude préalable à la mise en sécurité et préliminaire à sa restauration* en mai 2000. Découpés en six phases de travaux, ils consistèrent en la restauration et le nettoyage des élévations extérieures des absides et des chapelles du chevet de l'église et de son pignon. Ces grands travaux rassemblèrent différents corps de métiers artisanaux : maçons et tailleurs de pierre, sculpteurs, serruriers, vitraillistes, menuisiers et couvreurs.

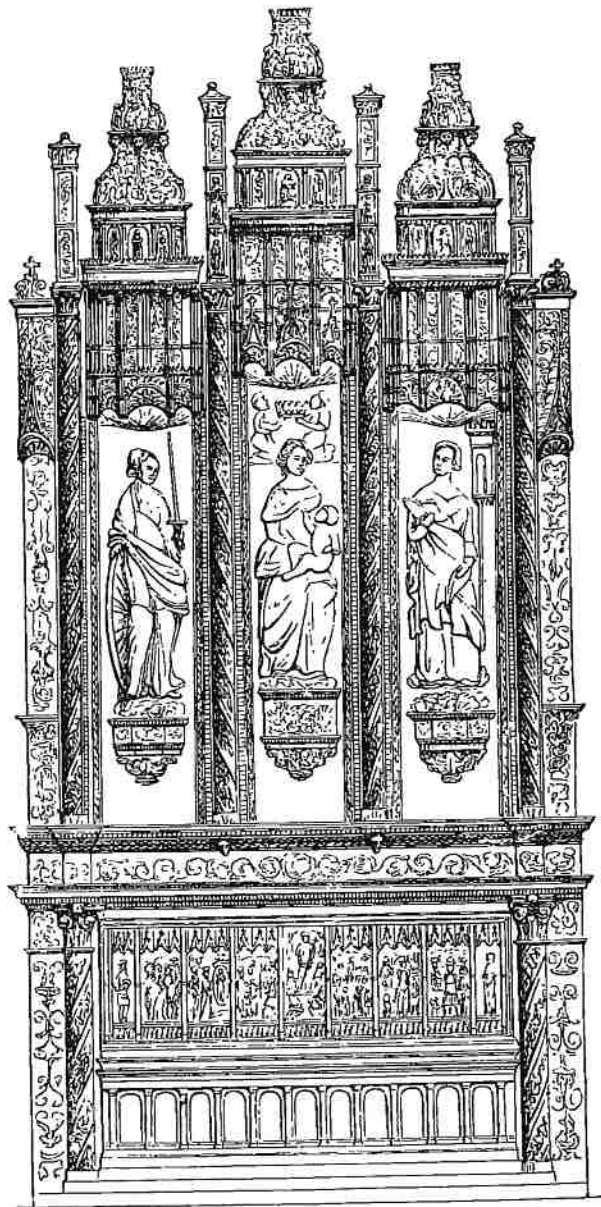
Le coût total des travaux de restauration du chevet s'élevèrent à près de 2 400 000 euros, dont 1 800 000 euros pour la maçonnerie, 14 500 euros pour les vitraux et 38 000 euros pour la couverture (chiffres tirés du récapitulatif de l'agence Goutal).

### Le programme de médiation culturelle développé dans la basilique Saint-Michel par les Recherches Archéologiques Girondines depuis 2001 (Jacques Lestage)

L'association Recherches Archéologiques Girondines (RAG) qui depuis sa création en 1970 organise une large gamme d'activités culturelles et mène des initiatives fortes, orientées vers la sauvegarde du patrimoine girondin, a initié depuis 2001 une importante action de médiation culturelle autour de la basilique Saint-Michel en concertation avec le Père Jean Redureau, responsable du secteur pastoral du port. Cette action s'est inscrite dans la complémentarité des travaux continus de restauration en cours sur cet édifice, pour lesquels la Mairie de Bordeaux apporte son soutien. L'objectif constant a été que ce monument, édifice prestigieux, classé au patrimoine Mondial en 1998 par l'UNESCO, devienne un site majeur dans le patrimoine architectural et historique de notre ville pour l'accueil des visiteurs.

Au cours d'une première étape, les RAG ont constitué une équipe d'accueil avec des membres de l'association, désireux de mieux faire connaître ce prestigieux édifice tant auprès des Aquitains que des nombreux touristes étrangers. Puis, les RAG ont monté successivement cinq expositions qui sont présentées à l'intérieur de l'édifice en fonction des chapelles disponibles. Elles ont pour thèmes : la basilique Saint-Michel et son quartier, les corporations et les confréries dont le rôle fut si important dans les siècles passés, les vitraux, magnifique ensemble des XVIe et XXe siècles, les retables et les chemins de pèlerinage à Saint-Michel. Les RAG ont également rédigé un texte sur la basilique qui est proposé en huit langues et ont aussi mis en place une signalétique comprenant 17 panneaux explicatifs pour faciliter les visites individuelles. Parallèlement à l'augmentation significative du nombre de jours d'ouverture du sanctuaire (de 70 en 2000 à 350 jours en 2010), nous avons pu enregistrer une très forte croissance du nombre des visiteurs puisqu'il est passé de 5000 en 2001 à 90 000 en 2010.

L'intérêt culturel et économique d'une telle opération apparaît indéniable pour le sanctuaire, pour le quartier de Saint-Michel et même pour Bordeaux. Elle a été récompensée par la remise d'un prix Agora en 2010 à l'Association, partagé avec renaissance des cités d'Europe



Crédits Louis Nicolas

Vue générale du retable  
de la chapelle Saint-Joseph

### L'association Renaissance des cités d'Europe remercie

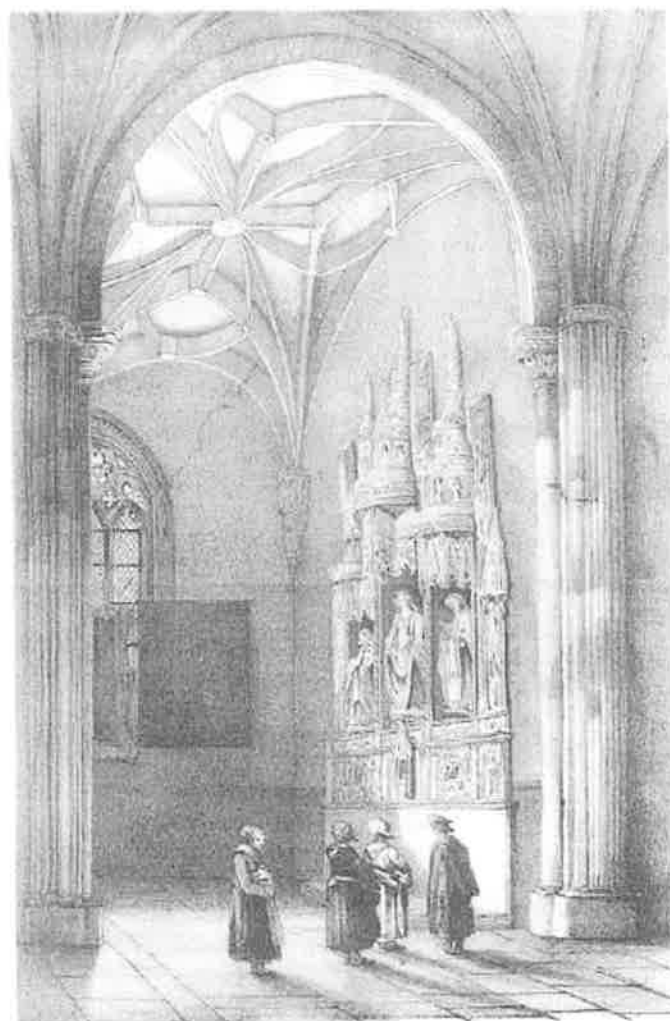
Louis Nicolas, architecte en  
chef des Monuments Historiques  
Agence Michel Goutal  
10 cité Nollez 75018 Paris

Stéphane Robert, facteur d'orgue  
5, rue de Bretagne 44240 La Chapelle-sur-Erdre

Alain Bounizrat, chef de chantier  
Entreprise Cazenave  
55 Quai Deschamps 33100 Bordeaux

Thierry Semenoux, expert-organier auprès du  
Ministère de la Culture et de la Communication  
95, rue Solle 33200 Bordeaux

Colette et Jacques Lestage,  
Association des Recherches Archéologiques Girondines  
30, avenue Jean Cordier 33600 Pessac



Crédits Louis Nicolas

Lithogravure du XIXe siècle  
La chapelle Saint-Joseph